

COMPLIMENT DE CONGRATULATION;  
DE LOÜANGES

*et*  
DE TENDRE ADIEU  
*adressé*

à  
MONSIEUR  
JEAN ADOLPHE  
de LÛVEDECKE,

au sujet de la Dispute Academique,  
*qu'il a glorieusement soutenuë*  
sur le point de son Depart,

par  
ANTOINE CLEVE.



MONSIEUR,



Ous m' obligés d' une manière si engageante par l' honneur que Vous me faites de me choisir pour un de Vos Antagonistes dans Votre Dispute publique de ANNO DESERVITO seu SALARIO PROMERITO, que je ne sai comment m' y prendre pour Vous en bien témoigner mon vif et tendre ressentiment.

Ce n' est pas que je n' eusse de quoi fournir à un pompeux éloge de Votre mérite, sans farder le portrait que je ferois de Vous, ou sans me rendre suspect de flatterie, si je pouvois dire avec autant de dignité que de justice, tout ce que je pense à Votre avantage, depuis que j' ai celui d' être Votre Compagnon d' Etude en Droit.

Mais je n' ai en partage, avec un peu de bon sens, ( au lieu de cette éloquence ébloüissante & persuasive, dont les charmes enlèvent les cocurs en ravissant les esprits ) qu' une naïve sincérité et une simple franchise, qui ne me permettent pas de prendre un grand essor en Votre faveur, quelque envie que je puisse avoir d' égaler mes loüanges à Vos  
bel-

belles qualités & de ne point demeurer au desous de mon sujet.

Je ne laisserai pourtant pas, MONSIEUR, afin de répondre en quelque sorte à l'amitié, que Vous me faites de me traiter en ennemi, lorsque Vous m'adressés un Cartel de Literature, d'avancer ici, que très souvent Votre Diligence édifiante m'a tiré d'un profond assoupissement et d'une honteuse lé-targie.

Aussi est ce à cette activité toute de feu, si bien soutenue et si bien suivie, que Vous êtes redevable du glorieux avancement que Vous faites aujourd'hui paroître avec tant d'éclat, dans un nombreux et savant Auditoire dont Vous enlevés les applaudissemens; En cela semblable au bel Astre, qui nous donne le jour lorsque sur le point de quitter notre hémisphère il semble réunir toute la force de ses rayons, avant qu'il se dérobe à nos regards, pour porter dans d'autres climats le brillant tribut de son ne mouvant et de sa lumière.

Et à dire le vrai, Vous conviendrés, MONSIEUR, que rien ne contribue tant à nous faire bientôt parvenir au but que nous nous proposons, dans la poursuite des sciences, que cette vitesse toujours avide & jamais intermittente, avec laquelle Vous venés de fournir si heureusement Votre carrière; car quel progrès n'y fait on pas, quand à la facilité du génie on joint l'assiduité du travail? & que, sans s'arrêter dans sa course, on n'a en vüe que le terme qui la doit finir, pour en commencer une nouvelle, en une

espèce de monde nouveau, où il s'agit de s'élever par  
ses vertus & sa capacité au dessus des plus hautes  
charges, & de faire honneur aux plus grands emplois.

Tel est l'agréable donnoïement que Vous devez  
Vous promettre de Votre heureuse Naissance, de Votre  
excellent Naturel, de Votre belle Education, de Votre  
bonne Conduite, & d'une Application sans intermède à  
Votre devoir, dans tout le cours de Vos Etudes, si  
Vous continués à l'avenir, comme Vous le ferés  
sans doute, à Vous gouverner aussi sagement que Vous  
avés fait du passé.

J'ajouterois que je Vous le souhaite avec toute  
l'ardeur imaginable, si Vous pouviés douter de mes  
bonnes intentions: Il vaut donc mieux que je Vous prie  
de m'acquiescer en la personne de SON EXCELLENCE  
MONSIEUR VOTRE PERE, un puissant et gracieux  
Protecteur, que je révère, que j'honore & en la gé-  
nèreuse bonté duquel j'ai toute la confiance que l'on  
peut avoir, en Vous assurant que je suis au de là de  
tout ce que je saurois dire,

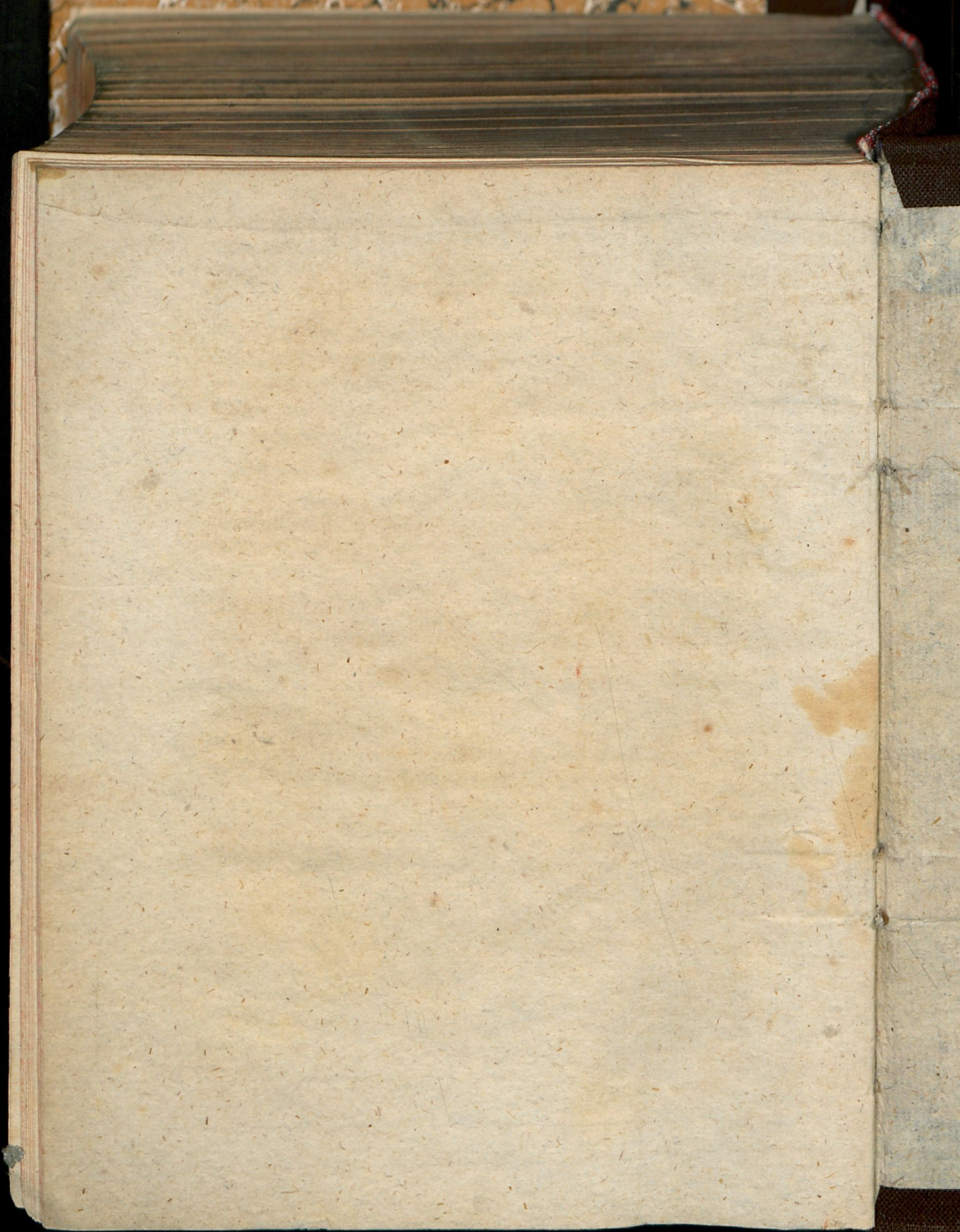
MONSIEUR,

à Halle ce 10;  
Avril 1715.

Votre très humble, très obéissant & très  
passionné Serviteur

Antoine Cleve.







99 4 6999

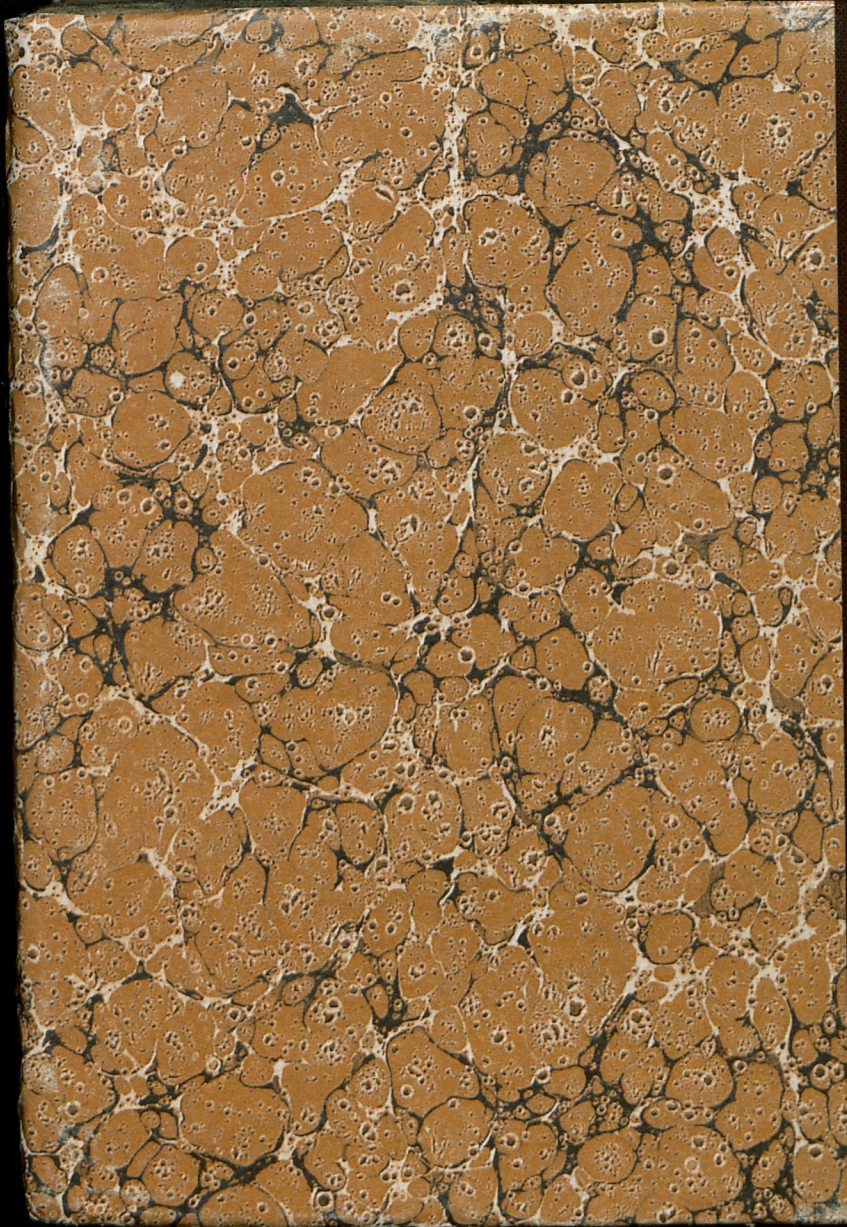
ULB Halle 3  
002 928 477



1007

Rehov  
09.2007 Bd.





COMPLIMENT DE CONGRATULATION;  
DE LOÜANGES

et  
DE TENDRE ADIEU  
adresse

à  
MONSIEUR  
JEAN ADOLPHE  
de LVEDECKE,

au sujet de la Dispute Academique,  
qu'il a glorieusement soutenu  
sur le point de son Depart,

par  
ANTOINE CLEVE.

